

## Territoire saccadé

Déborah Pottier

La production plastique de Françoise Vanneraud nous mène constamment vers une ligne saccadée, dessinée ou découpée, appelant un paysage. Les voyages que nous propose l'artiste, qu'ils soient physiques ou métaphoriques, traversent le temps mais se confrontent aux frontières qu'incarnent les montagnes. Séparations naturelles, elles sont une barrière topographique justifiée par leurs caractères immuables. Ce sont à ces hauteurs que se confrontent encore aujourd'hui des hommes et des femmes en situation d'exil. Si la migration est une thématique prépondérante dans l'approche de Françoise Vanneraud c'est à la mémoire de ces déplacements qu'elle s'attache. Les récits d'exil, les statistiques de flux migratoires ou encore les relevés topographiques sont la matière première de sa production. Ils lui permettent de réinventer ces espaces qui, dans un jeu de mise en abîme, parfois macabre, mélange réalité et monts imaginaires.

Elle emprunte et se réapproprie le langage visuel de la montagne pour nous le renvoyer détourné. Ainsi nous nous retrouvons face à des représentations de montagnes d'apparences anodines. Il n'en est cependant rien. Nous pourrions nous perdre à chercher une correspondance entre un paysage connu et celui que l'artiste nous propose. Or le seul point de rencontre entre son trait et nos connaissances sont des statistiques migratoires. Le trouble naît lorsque nous passons au delà de la simple contemplation : là ou nous pourrions nous abandonner à l'observation du paysage, Françoise Vanneraud nous ramène violemment à son histoire, aux destinées engendrées par ces montagnes, aux espoirs et aux obstacles qu'elles symbolisent.

*Sommets d'Europe*, une planche de bois de merisier découpée à la scie à ruban, nous renvoie à la silhouette d'une chaîne de montagnes inconnue. Cette schématisation du relief n'est pas sans fondements : les pics et les vallées sont dessinés par les statistiques du nombre d'immigrants clandestins ayant trouvés la mort entre 1990 et 2012 en tentant d'entrer sur le territoire européen<sup>1</sup>. Ces courbes, dans la transposition de leur forme graphique à celle du territoire, rejouent le déplacement des migrants dans une pièce qui puise sa force dans la simplicité de sa réalisation. Ici, le paysage et la réalité se renvoient la balle. Un glissement s'opère réciproquement et indissociablement entre le fond et la forme, entre l'espace et ceux qui l'arpentent. La pièce *Habitar la frontera* participe à cette même logique en s'emparant d'un mobilier propre au tourisme et au paysage : la table d'orientation. Une chaîne de montagnes dessinée par l'artiste fait face à un panorama composé de silhouettes en marche, bardées de sacs. Cette table d'orientation ne nous informe ni sur le nom des monts qui nous sont présentés ni sur les dénivelés de ces éléments naturels, elle nous met face à une toute autre réalité en instaurant un dialogue entre le relief montagneux et des données démographiques liés à la migration mondiale.

Les zones frontalières revêtent tout leur caractère géo-politique dans l'oeuvre de l'artiste. Les paysages qu'offre Françoise Vanneraud outrepassent la contemplation par le travail de mémoire dont elle les emplis. La temporalité est un élément indispensable dans sa pratique : elle se détache du romantisme alpin en nous rappelant des faits historiquement proches de nous et cependant occultés dans la représentation commune de cet univers.

<sup>1</sup> Françoise Vanneraud utilise pour cette pièce des statistiques fournies par l'*United for Intercultural action*.

Chaque paysage est unique, chaque interprétation originale. Il nous appartient de définir notre territoire. Le pas de l'homme n'est jamais innocent, il tente de convertir une zone afin de mieux

se l'approprier. Un simple jeu de conquête. La cartographie nous permet de prendre conscience de notre territoire et ainsi de mieux le contrôler.

*Travesia* est une carte topographique d'un massif montagneux des Pyrénées dessinée sur un carrelage de faïence. Le spectateur est invité à se déplacer sur sa surface. Les pas viennent briser les dalles de faïence, transformant la carte en une entité complexe et tridimensionnelle. L'expérience de la marche permet de créer un nouveau relief, redéfinir le paysage, le déstructurer. Si la carte est une forme de représentation de la réalité, elle n'en demeure pas moins symbolique et ne prétend pas être autre chose puisqu'elle tend vers une dématérialisation de l'espace. À l'instar des questionnements sur la cartographie que soulève Borgès dans son texte *De la rigueur de la science*, Françoise Vanneraud nous montre dans cette installation la tension qui existe entre la représentation qui se veut stable et la réalité représentée qui, elle, est en mouvement. Participant d'un même effet *The world is a sculpture* transforme la bidimension du dessin en un volume. Dans cette série, elle boulonne des dessins de montagnes sur un cadre composé de mousse et de bois. Cette action contracte le papier et son dessin donnant l'illusion d'un relief et d'un certain mouvement.

La montagne est synonyme de frontière, le paysage est marqué par l'homme. Françoise Vanneraud aborde par le dessin et l'installation les notions de temps et d'espace liées à cette configuration géographique. Elle nous en livre une interprétation géo-politique et historique, qui en a fait un obstacle de tout temps. Cette barrière se heurte à notre conception du territoire, cette configuration institutionnalisée qui délimite deux espaces et qui font pourtant de la frontière leur maille d'assemblage. Voir au-delà de la montagne, ce n'est ici qu'un passage métaphorique emprunté par la lumière, néanmoins les plaques de verre d'*Archipels* apportent de nouvelles perspectives, au-delà des frontières.

Texte paru dans la revue FAROS #1 : La Montagne (Paysage, Territoire & Création contemporaine) – Revue biannuelle – Automne 2015 – ITHAAC Edition

**Déborah Pottier**

Artiste et critique d'art.